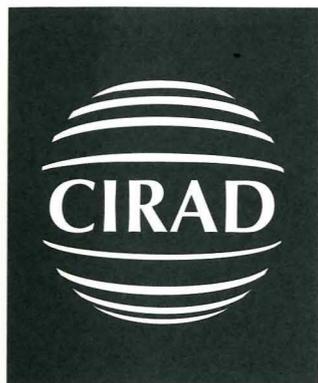


Documents de travail en économie des filières
N° 34



Fiches produits n° 5

Mise à jour juillet 1997

Observatoire des marchés internationaux

La production mondiale

La production mondiale d'oignons est estimée, en 1996, à quelques 34 Mt. Cette culture connaît une croissance annuelle de +3,1% pour la période 1989-1996. La Chine représente à elle seule 25% de cette production. L'Inde, la Turquie, le Japon, l'Iran et le Pakistan produisent chacun plus de 1 Mt, soit plus de 50% de la production mondiale de 1996. Il existe toutefois d'autres gros pays producteurs : les Etats-Unis (2,8 Mt) et l'Espagne (1 Mt). Ajoutons à cette liste le Brésil, la Russie, les Pays-Bas, l'Indonésie, la Pologne, la Corée du Sud, l'Ukraine, l'Argentine, l'Egypte, l'Italie, le Chili (qui produisent chacun entre 0,4 et 0,9 Mt) et nous retrouvons les principaux pays producteurs qui représentent ensemble plus de 80% de la production mondiale.

Le fort taux de croissance observé actuellement (+4,9% par an entre 94 et 96) est largement insufflé par les pays d'Asie (+ de 60% de la production mondiale en 1996) d'où l'oignon est d'ailleurs originaire : au Pakistan, la croissance atteint presque 9%. Plus de 20% en Indonésie, plus de 30% en Chine. Ailleurs dans le monde, seuls le Chili et l'Afrique du Sud connaissent, parmi les grands pays producteurs, une croissance de plus de 10%. Par contre, les Etats-Unis, le Brésil, l'Ukraine et l'Egypte subissent une baisse de leur production depuis 1994.

L'observation des taux de croissance demeure toutefois insuffisante puisque les pays les plus productifs sont également les plus peuplés. De ce fait, la Chine, en 1995, ne produit que 6,5 kg par habitant, le Brésil, 5,8 kg et la Russie 4,9 kg. Ces grands pays producteurs s'avèrent en fait de grands importateurs d'oignons. Par contre, la Pologne (19,7 kg/hab. en 1995), le Chili (24,5 kg) et l'Espagne (26,3 kg) sont producteurs et exportateurs. Mais de tous ces pays, le plus important "producteur-exportateur" reste la Hollande (plus de 40 kg/hab.) alors que la consommation réelle des hollandais se situe entre 5 et 6 kg/hab/an. Ce pays, avec l'Espagne, place l'Union Européenne au centre des échanges internationaux de l'oignon.

Les échanges internationaux

Les échanges internationaux concernent plus de 3 Mt en 1995 contre 2 Mt cinq ans plus tôt. Sur la période 1989-95, le taux de croissance des échanges est 2,7 fois plus élevé que celui de la production : 8,10% contre 2,97%. L'Union Européenne est le premier pôle exportateur d'oignons, devant l'ensemble du continent asiatique, avec environ 1 Mt en moyenne pour la période 1994/95, soit un tiers des échanges mondiaux. L'Asie, avec l'Inde en tête, regroupe le deuxième tiers. Le troisième tiers se répartit entre l'Amérique, l'Afrique et l'Océanie.

Les échanges sont avant tout régionalisés : les Pays-Bas et l'Espagne exportent surtout vers les autres Etats-membres de l'UE, l'Inde vers la Malaisie, le Niger vers la Côte d'Ivoire, l'Egypte vers les autres pays du pourtour méditerranéen. Toutefois, l'Europe, l'Asie et l'Amérique du Nord importent, en complément de leur production régionale, des oignons du monde entier. Aussi, on assiste, depuis une dizaine d'années, à un développement rapide des échanges entre des pays de plus en plus éloignés : le commerce des oignons s'internationalise.

En Europe, l'oignon précoce arrive en mai-juin. L'oignon d'été issu de bulbilles est récolté de juillet à fin août. Lui succède alors l'oignon de printemps dont le stockage permet un étalement de la commercialisation jusqu'en mai suivant. Malgré tout, un pays comme la France importe d'Egypte en mars, d'Australie, du Chili et d'Argentine en mai-juin. Ces importations offrent l'avantage, outre de combler le calendrier de la demande, de faire monter les prix de l'oignon et de permettre aux producteurs-stockeurs de rentabiliser des oignons auxquels se sont ajoutés le coût de plusieurs mois de stockage : en France, l'oignon de printemps coûte 0,5 FF/kg à la récolte (prix producteur 96/97), en avril, il coûte 1,5 FF/kg. Il bénéficie alors d'un marché à la hausse du fait de l'arrivée en mai d'oignons du Chili qui coûtent 3,5 FF/kg. Ces stratégies expliquent la santé du marché de l'oignon de contre-saison entre les deux hémisphères et les forts taux de croissance annuels de la production chilienne ou sud-africaine.

En matière de commerce intercontinental, les Etats-Unis sont les premiers fournisseurs du Japon (avec 97.000 t, soit presque 40% des importations nippones de 1995). L'Espagne exporte en Corée du Sud (12.000 t. en automne 96). Les Pays-Bas recherchent de nouveaux marchés à Singapour, en Malaisie, en Corée du Sud et en Afrique afin de se protéger des fluctuations des marchés d'Europe de l'Est et de Russie sur lesquels ils sont actuellement positionnés. Lorsque la Tasmanie (Australie) se détourne du marché européen et exporte ses oignons au Japon (1996), les risques de saturation en Europe se réduisent. Lorsque la Russie augmente sa production et se ferme à l'oignon hollandais, les Pays-Bas doivent écouler leurs stocks invendus en Afrique au risque de faire chuter le prix de l'oignon importé et local en Afrique de l'Ouest (1996). L'interdépendance des marchés se renforce depuis une décennie. Les Pays-Bas, pour leur part, occupent une importante fonction de régulateur, soit en écoulant leurs stocks, soit en comblant des marchés en pénurie (cas de la peste en Inde en 1995 qui a empêché ce pays d'exporter certains produits frais). Près de 45% des exportations néerlandaises de 1996 se font vers des pays hors UE (contre 25% en 1988) et ils représentent plus du tiers des exportations européennes dans le monde.

Le marché et les prix internationaux

Existe-t-il une relation entre les prix de l'oignon en Europe, en Asie, en Amérique ? Le marché est-il segmenté par continent, voire par pays ou s'intègre-t-il à l'échelle mondiale du fait de la croissance des échanges internationaux ? Au cours de ces dix dernières années, les prix évoluent selon deux tendances qui peuvent paraître paradoxales : les prix s'éloignent en valeur mais suivent des trajectoires de plus en plus semblables. En 1988, les prix FOB de l'oignon (destiné à l'exportation) oscillaient entre 1,00 FF et 1,60 FF le kilo selon les régions du monde tandis qu'ils vont de 0,90 FF à 1,80 FF le kilo en 1995.

Cette variation de prix du simple au double selon les continents reste très faible en fin de compte. Et l'homogénéité des prix se voit renforcée par le fait que les années 90 s'illustrent par une évolution relativement globale des prix : presque tous les prix sont à la baisse en 1990, à la hausse en 1991, de nouveau à la baisse en 1992, puis à la hausse depuis cette date. Seule, l'Asie conserve une évolution qui lui est propre. Enfin, l'Afrique (le Machreck) voit ses prix baisser depuis 1992 alors que tous les autres sont à la hausse.

Au début de l'année 1997, l'oignon s'est vendu 0,80 FF/kg à Paris, 0,98 FF/kg à Londres, contre 1,58 FF/kg à New-York. Mais ces prix bas semblent indiquer un marché international en cours de saturation, notamment entre les pays industrialisés. Les échanges représentent moins de 8% du volume produit et nous estimons les flux intercontinentaux à moins de 10% du volume total échangé.

Les perspectives de commercialisation

Trois éléments retiennent notre attention pour leur impact possible sur l'évolution du commerce international de l'oignon : la saturation du marché mondial, le repositionnement des flux à l'intérieur de chaque continent et l'énigme néerlandaise.

L'augmentation générale de la production dans le monde explique la chute du prix CAF de l'oignon à l'entrée de l'UE : 188 Ecu/t en 1996 contre 346 Ecu/t en 1995. Aux Pays-Bas, les prix se sont effondrés en janvier et février 96 (jusqu'à 0,02 FF/kg au producteur). L'année précédente, l'oignon hollandais s'achetait 0,60 FF/kg à la récolte et 0,75 FF/kg en moyenne sur le reste de la campagne.

Face à la morosité du marché (1996 et 1997), les agents économiques adoptent différentes stratégies. En Europe, la France tente de se positionner sur le marché de l'oignon de qualité (mise au point d'un référentiel par

points plus exigeant et détaillé que les catégories actuellement en vigueur). Les italiens mettent un accent sur le conditionnement, la présentation, le service expéditionnaire et "après-vente", les hollandais jouent plutôt sur les volumes afin de vendre moins cher et de remobiliser leurs réseaux de commercialisation. La Hollande garde des avantages compétitifs indéniables : d'importantes et anciennes relations commerciales, des exportations contrôlées par des négociants expéditeurs de grande envergure (40.000 t pour les plus petits contre 25.000 tonnes pour les plus grosses coopératives expéditrices françaises), des grands producteurs (jusqu'à plusieurs centaines d'hectares) peu impliqués dans l'exportation, une production concentrée à proximité de Rotterdam (des frais d'approche quasi inexistantes alors que l'oignon français augmente de 0,25 FF/kg pour accéder au port de Marseille). Les Pays-Bas jouent donc, quant à eux, sur le facteur prix.

Mais la morosité du marché européen a des répercussions sur d'autres continents : le créneau de la contre saison se maintient en Europe sans arriver à se développer. Cette situation contraint les pays d'Amérique du Sud comme l'Argentine à trouver de nouveaux marchés (180.000 t exportées au premier semestre 96 vers le Brésil) ou l'Australie à prospecter du côté du Japon. Alors que nous constatons une internationalisation accrue des échanges entre les grands blocs régionaux depuis le début de la décennie 90, les années 1996 et 1997 semblent annoncer un repli des échanges au sein de chaque continent.

Or, cette récente dépression des échanges mondiaux semble mettre en difficulté la Hollande, acteur essentiel du commerce international des oignons aujourd'hui. Selon les statistiques européennes, la Hollande connaîtrait un ralentissement de ses exportations : 590.000 t en 1994, 472.000 t en 1995 et 412.000 t en 1996. Il demeure que la production est restée croissante : 453.000 t en 1995, 630.000 t en 1996. Et il est probable, si ce contexte se maintient, que les producteurs supportent d'importantes pertes. Or, ils ne bénéficient d'aucunes subventions particulières (à l'exception des aides provinciales pour la maîtrise de l'eau dans les cas de remembrement) et ne peuvent directement intervenir auprès des structures d'exportation dans lesquelles ils ne sont pas représentés. Nous pouvons craindre, à terme, une baisse de la production. Une telle réaction des producteurs, malmenés par les irrégularités du marché mondial actuel, ne manquerait pas de provoquer d'importantes modifications dans le marché de l'oignon.

La crispation des échanges intercontinentaux et les problèmes structurels de la filière oignon en Hollande expliquent peut-être pourquoi le projet du marché à terme pour ce produit, prévu pour octobre 1996 à Amsterdam, n'a pas encore vu le jour.

STATISTIQUES MONDIALES DE L'OIGNON

Production (source: FAO,1997)

(En milliers de tonnes)	1989/91	1995	1996
Monde	28 476	32 402	33 730
Asie	14 495	17 270	20 761
Chine	4 079	4 629	8 230
Inde	3 330	4 000	4 058
Turquie	1 530	2 850	1 900
Japon	1 333	1 200	1 278
Iran	999	1 150	1 200
Corée du Sud	684	500	570
Union Européenne	2 885	2 717	3 257
Russie	559	630	700
Ukraine	677	568	568
Etats-Unis	2 327	2 741	2 793
Brésil	847	907	943
Argentine	364	491	460
Chili	258	350	390
Afrique	2 155	2 721	2 252
Egypte	712	980	448
Maroc	331	406	360

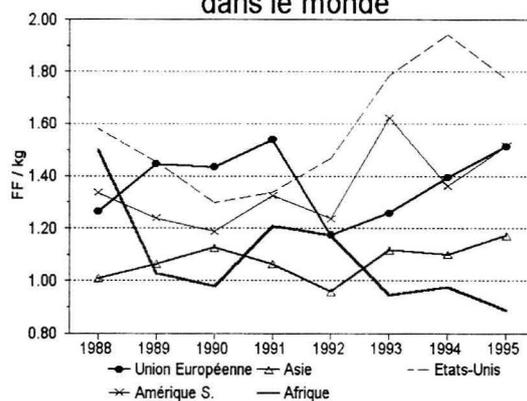
Importations (source: FAO,1997)

(En milliers tonnes)	1989/91	1994	1995
Monde	2 358	3 101	3 155
Europe (UE*)	901	957	998
Allemagne	322	296	308
Royaume-Uni	228	218	237
France	114	96	91
Europe (hors UE)	88	515	372
Russie	-	420	281
Asie	871	1 131	1264
Japon	58	207	246
Arabie Saoudite	171	179	200
Malaisie	144	162	177
Em. Arabes Unis	142	167	170
Amérique	391	604	622
Etats-Unis	176	245	217
Canada	90	117	121
Bresil	56	137	163
Afrique	95	66	17
Sénégal	19	10	14
Océanie	12	16	17

Consommation par hab (1990)

(en kg.)	En kg/hab
Espagne	24,5
Grèce	13,2
Pologne	11,2
Royaume-Uni	7,0
Maroc	12,7
Egypte	9,9
Sénégal	6,8
Etats-Unis	9,6
Chili	16,2
Argentine	12,2
Turquie	26,5
Iran	16,9
Singapour	11,3
Japon	11,0

Evolution du prix de l'oignon dans le monde



source : Eurostat, USDA, FAO

Exportations (source: FAO,1997)

(En milliers tonnes)	1989/91	1994	1995
Monde	2 302	3 305	3 238
Europe (UE*)	824	1 055	944
Pays-Bas	485	628	485
Espagne	215	242	257
Europe (hors UE)	155	209	136
Pologne	92	149	86
Asie	672	848	920
Inde	236	402	400
Em. Arabes Unis	74	65	70
Chine	19	68	57
Etats-Unis	139	370	308
Mexique	175	203	217
Argentine	60	144	185
Chili	31	53	83
Océanie	126	204	213
Australie	62	69	80
Afrique	90	170	156
Egypte	54	131	115

Evolution du prix international de l'oignon à l'entrée de la CEE (source: Eurostat)

Prix CAF	1989/91	1995	1996
Moyenne			
Volume (tonne)	276 348	310 910	222 552
Valeur (1000 Ecu)	55 368	107443	41 752
Prix (Ecu/t)	200	346	188

sources : EUROSTAT, STAT.FAO, USDA-NASS, CFCE, ONIFLHOR.